

Été indien avec Romain Rolland au bord du lac Léman

par Jean-Pierre Meylan

Chercheurs, membres de l'Association Romain Rolland et affiliés, français ou suisses, ont profité des derniers jours cléments d'automne 2009 pour étudier la longue période où Rolland fut résident permanent à Genève et à Villeneuve entre 1914 et 1938. Ces journées furent organisées par l'Association Romain Rolland et le professeur Alain Corbellari de l'Université de Lausanne qui présida les débats : Antoinette Blum, Guillaume Juin, Jean-Pierre Meylan et Roland Roudil éclairèrent divers aspects de cette présence et en débattirent sous l'œil critique du professeur Bernard Duchatelet, spécialiste de la recherche rollandienne.

L'assistance put découvrir un Rolland, quasi tolstoïen, « au-dessus de la mêlée » à Genève entre 1914 et 1918, défenseur de la liberté de pensée et qui chercha à désintoxiquer les esprits du nationalisme ou du « jusqu'au-boutisme » aveugle et rassembla autour de lui de jeunes talents à la recherche de la paix. Ce Rolland joua aussi le rôle d'un sage pacifiste qui lui valut, bien contre le gré de la France, le prix Nobel en 1916. C'est à cette époque que Rolland partit à la recherche de la non-violence et de la sagesse orientale (Tagore, Gandhi). Mais on découvrit aussi un Rolland de l'entre-deux-guerres bien plus combattif et dans la mêlée, engagé dans le combat anti-fasciste à tel point qu'il ne perçut point cet autre danger, tout aussi réel, celui du stalinisme après 1935. Ce fut aussi l'époque où une jeune Russe entra dans sa vie et la changea profondément : Marie Koudacheva, sa seconde femme, qu'il épousa en 1934, à Villeneuve.

En Suisse, Rolland fut voué aux gémonies par la presse bourgeoise radicale et libérale et ressenti comme un hôte encombrant au niveau du canton de Vaud, où l'on aurait bien voulu s'en débarrasser s'il n'avait pas été

une vedette mondiale. Mais Rolland avait un protecteur en la personne du Conseiller fédéral Heinz Häberlin, qui ne partageait pas ses idées mais veilla à ce qu'il fût traité correctement. Il était un résident bienvenu dans sa commune où il payait ses impôts. En Suisse alémanique Rolland était resté très populaire, comme d'ailleurs dans tous les pays germanophones – avant de se voir proscrire en Allemagne dès 1934 et en Autriche en 1938. S'il se décida à quitter Villeneuve en 1938, c'est que dès 1936 le communisme fut particulièrement visé par des mesures restrictives, que la crise économique et l'effondrement des devises jouèrent en sa défaveur et qu'en France le Front populaire permettait tous les espoirs dans une atmosphère bien plus libérale. Mais Rolland ne rompit jamais ses amarres avec la Suisse et finit, pendant la guerre, par regretter son départ. En Suisse nombreux aussi furent ceux qui auraient voulu son retour et conservèrent longtemps son souvenir.

Rien de ces combats et de ces crises ne fut perçu par les visiteurs à Villeneuve lors de la seconde étape, le lendemain, 4 octobre : dès Montreux et du haut de ses promontoires rocheux on vit, dans la splendeur d'un automne radieux, la riviera vaudoise, ses vignes qui entouraient Villeneuve et où, comme sur demande, les vendanges étaient en cours. On comprend pourquoi Rolland choisit cet entourage irénique pour trouver un rare repos d'abord dans le parc de l'hôtel Byron (qui fut incendié en 1933) et puis dans la Villa Olga mitoyenne. De cet endroit on jouit d'une vue majestueuse sur le lac Léman : au Nord, sur la berge droite, la côte vaudoise avec ses vignes en pente, le château de Chillon romanesque, les voiles penchées au gré des seize différents vents locaux ; au Sud, les montagnes de la Savoie et la rive française du lac.

Les visiteurs furent accueillis à la

Maison Municipale par Mme Cossetto, historienne, au nom de la commune de Villeneuve avec « le verre de l'amitié » vaudois et ils firent le pèlerinage vers l'emplacement de l'ancien hôtel Byron dont il ne reste plus que la dépendance et un porche. Mais, au fond de l'avenue Romain Rolland (un simple chemin vicinal), on aperçut dans la verdure deux maisons particulières, confortables et élégantes mais sans tape-à-l'oeil : la villa Olga (résidence de Rolland entre 1922 et 1938) et la villa Lionnette, mitoyenne, où Rolland logea sa sœur Madeleine quand il se mit en ménage avec Maria. Les deux maisons sont en parfait état et valorisées par des jardins boisés.

Le propriétaire actuel de la villa Olga, M. Jacques Léomy, reçut les visiteurs le plus aimablement possible avec un apéritif et leur fit faire le « tour du propriétaire ». M. Bernard Duchatelet sut rappeler quelques épisodes de la vie de Rolland dans cette maison : des réceptions, les nombreux visiteurs, voire même des parquets qui grinçaient à l'époque et le font, apparemment, encore. On put s'imaginer dans cette demeure, le passage de Tagore (1926) et, celui, très médiatisé, de Gandhi (1931). M. Léomy sut restaurer et aménager la villa de façon moderne mais respectueuse de son passé. La vue de la terrasse sur le Léman permet de voir les couchers de soleil au-dessus du Jura qui sépare la Suisse de la France. Le Léman et la vallée du Rhône, qui commence à cet endroit, génèrent des vents locaux caractéristiques : ils oscillent de façon diurne et rendent la vie agréable même en plein été. Quel splendide endroit qui a su éviter la spéculation immobilière qui s'y établit en général. On imagine Villeneuve comme petite bourgade loin des grands hôtels montreusiens, paisible, complètement intacte dans l'après-guerre quand Rolland s'y établit.

Octobre 2009